

Contacts

Le Pays d'Auge
48 rue Pont-Mortain, 14100
Lisieux - Tél. 02 31 48 54 60
Email : le-pays-dauge@actu.fr
Publicité :
Caroline Langevin
02.31.48.54.64
ou 06.23.05.65.64
caroline.langevin@actu.fr

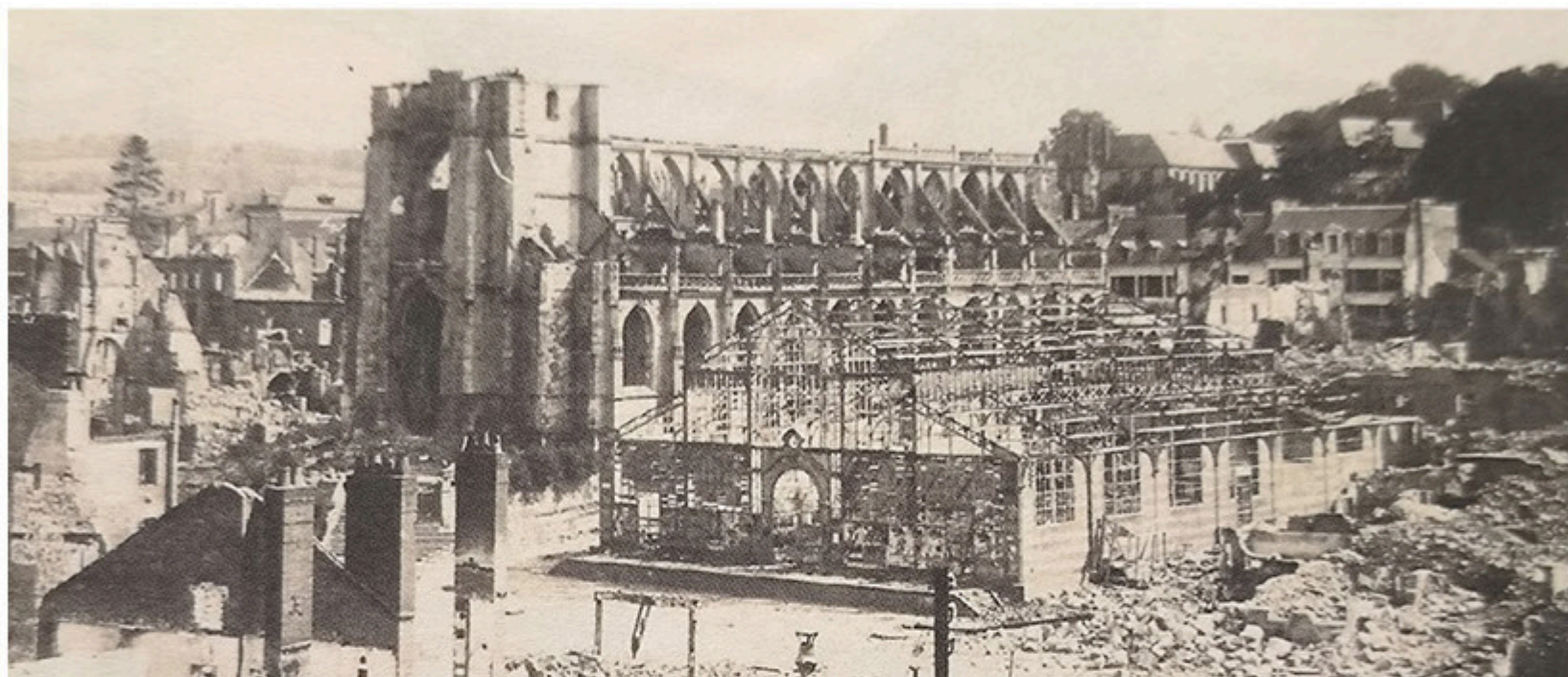
Urgences

Gendarmerie : 12, bd Duchesne Fournet - 02 31 31 89 03 - Lundi et vendredi de 8h à 12h et de 14h à 19h, mercredi de 8h à 12h.
Police : 41, bd Saint-Anne - 02 31 15 86 50
Pharmacies de garde : Composer le 32 37. Pour les urgences de nuit, s'adresser au commissariat - 02 31 48 45 50
Pompiers : 18
Médecins de garde : 15
Urgences d'un portable : 112
Smur : 15
Hôpital : 4, rue Roger-Aini - 02 31 61 31 31
Vétérinaires : Clinique vétérinaire : 02 31 62 00 74. - Clinique vétérinaire de l'Abbaye : 02 31 62 27 60.

LISIEUX

Il y a 80 ans, Lisieux tombait sous les bombes

Indissociable de la libération, le mois de juin 1944 possède à Lisieux une saveur bien particulière. En l'espace de deux jours, les 6 et 7 juin, trois bombardements stratégiques alliés ont rasé la ville à 80 %.



Une grande partie du centre-ville a été frappée par ces bombardements. De nombreux bâtiments emblématiques finissent en ruines ou grandement endommagés. À gauche, l'église Saint-Pierre. À droite, la halle au beurre, sorte de marché couvert, qui n'a pas été reconstruit après la guerre. Société historique de Lisieux (SHL)

Avant les bombardements, la vie quotidienne des civils lexoviens pendant l'occupation allemande (1940-1944)

Le quotidien des Lexoviens bascule en 1940, lorsque la ville passe sous commandement allemand. La Wehrmacht arrive à Lisieux le 17 juin, cinq jours avant la signature de l'armistice. De nombreuses privations sont dès lors mises en place.

Le 22 juin 1940, un armistice est signé entre la France et le Troisième Reich, menant à l'occupation d'une partie du territoire français – la zone nord, composée de 42 départements, dont le Calvados – par l'armée allemande. À partir de cette date, le quotidien des Lexoviens change radicalement.

Mais c'est cinq jours avant l'armistice, le 17 juin, que les troupes allemandes sont rentrées pour la première fois dans les rues de Lisieux.

Une contribution à l'effort de guerre

Dans le documentaire « *les ruines de l'espoir* » (2014), Mauricette Firmin, née en 1930, témoigne de la vie quotidienne sous l'occupation. « Je me souviens de l'arrivée des Allemands à Lisieux. Ils ont débarqué en chantant, ils défilaient plusieurs fois par jour. Dans les haut-parleurs de la rue Pont Mortain, ils diffusaient des informations, mais c'étaient leurs informations, bien sûr ».

Occupation oblige, la main d'œuvre locale est réquisitionnée pour contribuer à l'effort de guerre allemand. « Mon père avait été appelé pour contribuer à la conception de missiles V1 et V2 », complète Mauricette.

Le Grand Hôtel de l'Espérance, célèbre établissement lexovien, devient le siège de la

Kommandantur – le commandement militaire allemand – de 1940 à août 1944.

À l'époque, s'agissant « d'un sujet délicat », peu d'écrits relatent l'administration allemande à Lisieux. Il faudra attendre l'après-guerre pour que la parole se libère et que ressurgissent des documents et des témoignages.

Un rationnement de plus en plus strict

Comme élément de cette présence allemande, la mise en place à Lisieux, à partir de 1941, de mesures de rationnement. Dès lors, des tickets, des coupons ou des cartes « renouvelés chaque mois par la mairie », permettent de se fournir en biens de consommation courante. Les longues files d'attente devant les commerces deviennent monnaie courante. Certains civils se déplacent même de ville en ville pour tenter d'obtenir d'autres denrées.

Au fil de l'occupation, les rationnements sont de plus en plus stricts. En mai 1944, la pénurie de denrées atteint des sommets. Sur les marchés, la viande arrive de façon irrégulière.

« 30 grammes de viande par-ci, 37 grammes de pomme de terre par-là, 10 grammes de fromage en plus », les rations sont bien trop insuffisantes. Des biscuits vitaminés sont même distribués aux civils, ils sont nombreux à être sous-

alimentés.

Une pénurie « voulue », d'une certaine manière : « concernant la viande, ce n'est pas tant qu'il n'y en avait pas, c'est que les Allemands gardaient les meilleurs bouts », estime un Lexovien de l'époque.

Effet pervers de ce rationnement, le marché noir explose et est un phénomène courant.

Des loisirs grandement limités

Sous l'occupation, les loisirs étaient moindres, mais les Lexoviens continuaient à vivre tant bien que mal. Certains se réjouissaient de « simplement pouvoir jouer au foot au coin d'une rue », tandis que d'autres s'adonnaient à la lecture.

Le théâtre était aussi très apprécié, permettant un rare moment d'évasion face à ce quotidien bousculé.

Un couvre-feu à l'approche du D-Day

À l'approche du Débarquement, alors que les forces allemandes sentent le vent tourner, un « couvre-feu obligatoire » est décrété à Lisieux, mais aussi dans d'autres communes du Pays d'Auge.

« Il ne fallait absolument pas sortir » se remémore Gisèle Marie, une habitante de Lisieux née en 1929, « sous peine de se faire rappeler à l'ordre ».

En plus de ne pas pouvoir sortir, l'ordre était donné de



Le Grand Hôtel de l'Espérance, visible à gauche de l'image, a été le siège de la Kommandantur (commandement militaire allemand) entre 1940 et août 1944. Société historique de Lisieux (SHL)

fermer les volets et d'éteindre les lumières. Le but ? Éviter que la ville ne puisse trop visible une fois la nuit tombée.

Au matin du 6 juin 1944, de nombreux lexoviens furent réveil-

lés par les bruits du Débarquement sur les côtes normandes. Un événement synonyme d'espoir et de liberté, mais qui allait aussi faire vivre aux habitants les pires heures de leur vie.

Les deux jours les plus longs de l'histoire lexovienne...

Le 6 juin 1944, les bruits de la libération ont réveillé – au sens propre comme figuré – les habitants de Lisieux. Mais l'espoir de liberté allait vite se teinter d'amertume, car les lexoviens s'apprêtaient à vivre les deux plus longs jours de leur histoire.

6 juin 1944, 7h00 : le calme avant la tempête

Le matin du 6 juin 1944, en l'espace d'à peine plus d'une heure – de 6h45 à 8h00 environ – plusieurs dizaines de milliers d'hommes débarquent sur les plages de Normandie.

À Lisieux, les plus vives oreilles avaient senti le vent tourner plus tôt dans la nuit. Un lexovien, enfant à l'époque, raconte : « En pleine nuit, nous avons entendu un grand bruit. Mon père, qui avait fait la Première Guerre mondiale, a tout de suite reconnu des tirs de marine. Il a su que le Débarquement était imminent ».

En effet, avant le Débarquement en lui-même, des opérations militaires avaient déjà secoué les défenses alle-

mandes, entre minuit et deux heures du matin.

Un grondement sourd venu du littoral

Les civils qui n'avaient pas été réveillés par ces bruits nocturnes ont appris la nouvelle – se transmettant comme une traînée de poudre – le matin même.

Un grondement sourd, ininterrompu, venu du littoral, se faisait entendre. « Il y avait une grande effervescence », témoigne une lexovienne, « les Allemands étaient fous, on voyait des colonnes de chars remonter vers Caen ».

• Quentin

DOS SANTOS MELGAR



Sur cette vue aérienne de Lisieux (prise par les Alliés en août 1944), on se rend bien compte de la violence de ces bombardements : les points blancs visibles sur l'image sont les impacts de bombe. Du 6 au 7 juin 1944, trois bombardements vont transformer la ville de Lisieux en champ de ruines et de cendres. Société historique de Lisieux (SHL)

Pourquoi les Alliés ont-ils bombardé Lisieux ?



Les bombardements sur Lisieux avaient une visée stratégique, mais les civils ont payé un lourd tribut. SHL

Les bombardements sur Lisieux – qui ont fait près d'un millier de victimes – ont été perpétrés par les forces alliées. Une question vient immédiatement en tête : pourquoi ? Premier élément, ces bombardements avaient une visée stratégique.

Stratégique, la ville de Lisieux l'était, justement, autant pour les forces allemandes que pour les forces américaines et britanniques.

Un rôle qui n'a fait que se confirmer avec l'opération Overlord (du 6 juin au 25 août 1944), menant à la libération de la Normandie.

Un axe routier et ferroviaire majeur

Lisieux était un nœud routier et ferroviaire important pendant la guerre, « un point de convergence » en quelque sorte, permettant de rejoindre assez rapidement d'autres villes majeures : Caen, Deauville, Le Havre, Paris...

Pour les forces allemandes, Lisieux et son agglomération avaient un rôle de base arrière,

avec la présence de dépôts de munitions et de centres de communication. Cette présence permettait, d'une part, de renforcer leur position en Normandie – puis de contrôler une avancée alliée – et, d'autre part, de faire transiter des troupes et du matériel en direction des plages du Débarquement.

Désorganiser les défenses allemandes

Du côté des Alliés, l'objectif affiché du bombardement de Lisieux était « de désorganiser les défenses allemandes, de couper les lignes de communication et d'empêcher les forces allemandes d'atteindre les plages et les zones de combat à proximité ».

Ces bombardements ont sans nul doute contribué à la réussite de l'opération dans sa globalité, mais n'ont pas empêché la tragédie civile qui en a suivi.

• Quentin

DOS SANTOS MELGAR

6 juin 1944, 20h30 : une première vague de bombardements frappe le quartier de la gare

Les premiers bombardements frappent le quartier de la gare en début de soirée et font une trentaine de victimes. Sur place, la peur se mêle à quelques visions d'horreur.

La toute première vague de bombardements frappe Lisieux le 6 juin en début de soirée. Ces bombardements touchent principalement l'est de la ville, le quartier de la gare et les zones périphériques. La gare en fait les frais, tout comme l'hôpital, les écoles Jules Ferry et Michel. Des bombes s'écrasent sur le boulevard Nicolas-Oresme, le boulevard Herbet-Fournet, la rue d'Orival...

Hélas, les bâtiments ne sont pas les seules victimes de ces bombardements puisqu'une trentaine de personnes périront sous les bombes.

« On a vu les avions venir sur nous »

Le père Louis Yon, arrivé à Lisieux en 1942 pour devenir prêtre, a vécu ces bombardements. « Le 6 juin 1944, on a

vu dans le ciel des escadrilles de bombardiers américains. Un moment donné, une de ces escadrilles a obliqué vers nous. »

« On s'est dit « C'est pour nous », eh bien, ça a été pour nous. »

LOUIS YON

Le prêtre complète : « en l'espace d'un instant, on s'est retrouvé sous la poussière, les bombes sont tombées tout près. »

Des premières visions d'horreur

Ces premiers bombardements touchent une zone plutôt limitée. Ainsi, même si certains civils – craignant d'autres bombardements – se mettent à fuir Lisieux, la majorité des



Les premiers bombardements ne furent pas les plus meurtriers, mais ceux qui prirent le plus de court la population lexovienne. Société historique de Lisieux (SHL) - Fonds Kerward/Lemessier

lexoviens restent en ville, mais se réfugient « dans des petits chemins », « dans des terriers ».

Des volontaires partent en quête d'aide, de soins, de nourriture... La peur se mêle

à des visions d'horreur : « près de l'hôpital, des cadavres étaient visibles, étendus dans l'herbe. »

• Quentin

DOS SANTOS MELGAR

L'échec de l'évacuation

Le bilan humain de ces bombardements aurait été évidemment bien moins lourd si la ville avait pu être évacuée. Attention, il ne faut pas croire que les forces alliées ont choisi délibérément de tuer des civils. Avant les bombardements, des tracts avaient été distribués par avion avec un message plutôt clair : « Habitants de cette ville, partez sur le champ ! Vous n'avez pas une minute

à perdre ! ».

Hélas, le vent emmènera ces tracts dans la campagne environnante, bien loin de leurs destinataires.

La mauvaise nouvelle, c'est qu'il faudra donc attendre les premiers bombardements – et donc les premières victimes – pour que les lexoviens prennent la décision de fuir en dehors de la ville.



En seulement deux jours, Lisieux est devenue méconnaissable. Société historique de Lisieux (SHL)

La basilique de Lisieux structurellement épargnée



La structure de la basilique de Lisieux ne sera que peu endommagée par les bombardements successifs. SHL

La construction de la basilique de Lisieux commence en 1929. Lorsque débute la Seconde Guerre mondiale, le monument est encore en travaux. Cesdits travaux seront évidemment au ralenti pendant le conflit. En raison de la nature particulièrement brutale de cette guerre, des dégâts étaient à craindre sur la structure. Finalement, elle aura été « structurellement épargnée », grâce à sa qualité de conception et aussi en raison de sa position excentrée.

Touchée, mais pas tombée

Durant la guerre, plus d'une centaine de bombes s'écrasèrent sur (ou à proximité) de la basilique. Même si toutes les bombes n'ont pas explosé, la bâtisse porte encore aujourd'hui des stigmates de ce moment difficile : des impacts çà et là dans les murs. Un « cadavre » de bombe, témoin d'une époque révolue (voir photo ci-dessous), est même exposé dans la basilique et visible à l'occasion de certaines visites guidées.

Les deux premiers bombardements sur Lisieux ont globalement épargné la basilique. En revanche, le troisième ravagea l'esplanade et causa un énorme incendie.

Par crainte de bombardements ultérieurs, les religieux s'installent, avec d'autres réfugiés, dans la crypte de la basilique. « Construite en béton, recouverte de marbre, ça faisait vraiment office de blockhaus », se remémore le

père Louis Yon.

Sauvée par miracle de la destruction

Les 22 et 23 août, Lisieux a été touchée d'après combats menant à la libération de la ville. La basilique a failli être détruite pendant ces combats, mais a finalement été sauvée au dernier moment, comme le narre l'auteur Fabrice Maze dans un ouvrage sur cette étonnante histoire :

La nuit du 22 août, les troupes allemandes, placées en bonne partie sur les hauteurs de la ville, décident de camper à l'intérieur de la basilique. Au départ, l'ordre est donné de « raser la basilique, car elle abrite des Allemands ». Tout était prêt pour répondre à cet ordre.

Il faudra attendre l'intervention d'un major anglais, Georges Warren, indiquant « qu'aucune force ennemie ne se trouve sur place », pour sauver la basilique d'une destruction certaine.

Après la guerre

À la fin de la guerre, les travaux de la basilique reprennent sans difficultés majeures. Les ouvriers s'occupent d'abord de la restauration de l'édifice, de la réparation de quelques dommages.

Viendra ensuite la phase de décoration (pose des vitraux, des mosaïques). La basilique sera consacrée quelques années plus tard, en 1954.

• Quentin DOS SANTOS MELGAR



Plus d'une centaine de bombes sont tombées sur la basilique pendant la guerre, mais grâce à sa conception, elle n'en porte que peu de stigmates. Le Pays d'Auge

7 juin 1944, 1h20 : une pluie de bombes sur le centre-ville et des victimes par centaines

Une deuxième pluie de bombes, particulièrement meurtrière, ravagea en plein milieu de la nuit les quartiers ouest de Lisieux, ainsi qu'une partie du centre-ville.

En l'espace d'une petite demi-heure, la ville de Lisieux fut changée à tout jamais.

En pleine nuit, dès 1h20 du matin, de nouveaux bombardements ravagent les quartiers ouest de la ville, mais aussi une partie du centre-ville.

De nombreux lieux emblématiques deviennent méconnaissables : l'église Saint-Jacques, la halle au beurre, la rue Pont Mortain, la place Thiers (actuelle place François Mitterrand), les exemples ne manquent pas... une grande partie du patrimoine historique lexovien part en fumée.

Seuls choix possibles, s'abriter ou s'enfuir

Pour de nombreux lexoviens apeurés, ce bombardement est un « déclic » pour fuir la ville sans plus tarder. Des foules de civils s'exilent dans les campagnes environnantes, sans savoir que la ville serait dans un état de destruction plus grave encore à leur retour. Ceux qui restent en ville essaient de s'abriter tant

bien que mal, dans la basilique notamment.

Le bilan humain – plusieurs centaines de morts – est particulièrement élevé. Comme quelques heures plus tôt, les scènes traumatiques se multiplient, « le centre était en ruines, on entendait les cris dans les rues ».

« On y voyait comme en plein jour »

Madame Lebourgeois, cultivatrice à Saint-Désir, a entendu de chez elle les bombardements. Et, d'une certaine manière, elle les a même vus : « avec la lumière des bombes, on y voyait comme en plein jour. »

Dans la foulée, elle accueillera dans sa ferme de nombreux réfugiés, qui avaient fui Lisieux pendant la nuit. « Jusqu'à une centaine de personnes, qui se sont dispersées au fil du temps ». Elle complète, « on avait aménagé des tranchées pour les abriter ».

• Quentin DOS SANTOS MELGAR



L'église Saint-Jacques est l'un des symboles de cette ville martyrisée par les bombardements. Société historique de Lisieux (SHL)

7 juin 1944, 14h00 : le coup de grâce qui fera brûler la ville pendant plusieurs jours

Pour ce troisième bombardement, des bombes incendiaires feront pleuvoir un déluge de flammes en centre-ville, détruisant ce qu'il restait de bâtiments historiques.

Le troisième et dernier bombardement majeur vient mettre « un coup de grâce », en transformant une nouvelle fois Lisieux en champ de ruines. Cette fois-ci, le déluge de bombes a lieu en plein après-midi et vise un centre-ville déjà meurtri (la rue au Char et la place Victor Hugo, entre autres).

Les bombes, incendiaires, viennent enflammer les nombreuses maisons à pans de bois qui donnaient à Lisieux « un charme d'antan » (lire ci-dessous).

Le bombardement frappe également l'esplanade de la basilique, qui se retrouve incendiée. En revanche, la basilique en

elle-même sera « structurellement épargnée ».

Le centre-ville en feu plusieurs jours

Suite à ce bombardement incendiaire, la ville restera en feu pendant plusieurs jours.

Par crainte d'autres bombardements, les civils encore présents hésitent à intervenir pour éteindre les flammes. Il faudra attendre le 9 juin, deux jours plus tard, pour que les pompiers viennent enfin prêter main forte.

Mais, une fois les flammes éteintes, reste la difficile tâche de retrouver d'éventuels survivants sous les décombres. Des entreprises locales dégageront



La place Gambetta et la place de la République ont été tristement unies par le désastre des bombardements. SHL

sans relâche des gravats pendant des semaines.

Encore quelques bombardements

D'autres bombardements auront lieu à Lisieux et dans son agglomération (le 13 juin, le 14 juin, le 5 juillet, le 23 juillet, le 27 juillet...), mais seront d'une

ampleur bien plus faible.

L'histoire n'est toutefois pas encore terminée. Autour de Lisieux, la bataille continue, et il faudra attendre encore plus de deux mois – jusqu'au 23 août 1944 – pour que les Alliés libèrent une ville laissée en ruines.

• Quentin DOS SANTOS MELGAR

→ Un patrimoine architectural parti en fumée

Depuis bien des siècles, Lisieux était dotée d'un remarquable patrimoine architectural. Des maisons médiévales à pans de bois – dont les plus anciennes dataient du 14 et 15^e siècle – recouvraient les rues étroites et se mêlaient à des commerces centenaires. La ville avait même obtenu le doux nom de « capitale du bois sculpté ».

Les bombardements – surtout le troisième, particulièrement incendiaire – ravagèrent le quartier historique. Hélas, à de rares exceptions, aucune des bâtisses médiévales n'a survécu aux flammes.

Avec sa reconstruction (lire page suivante), Lisieux deviendra bien plus moderne visuellement, quitte à perdre un peu de son charme d'antan.

Au moins 800 civils ont perdu la vie

Les bombardements ont fait de nombreuses victimes civiles. Selon les sources, le bilan humain est variable, il va d'environ 800 morts – pour le nombre le plus communément accepté – jusqu'à plus d'un millier de victimes. Cela représente 5% de la population de la ville, peuplée à l'époque de plus de 16 000 habitants.

Des milliers de civils blessés ou sinistrés

Les bombardements ont fait environ 1500 blessés, à des degrés de gravité variables. Les sinistrés se comptent également par milliers, ils manifesteront dans les rues lexoviennes en 1946 (voir image ci-contre) pour réclamer réparation des dommages de guerre.

Au moins 70% de la ville a été rasée

Entre 75 et 80% du volume habitable de la ville a été rasé par les bombardements. Des milliers de bâtisses se retrouvent en ruines. Le centre-ville est méconnaissable. Plusieurs places de la ville (Thiers, Gambetta, de la République) ont été rasées en quasi-intégralité.

Plus de 2 000 bâtisses désormais en ruines

Une bonne part du patrimoine architectural de Lisieux a été réduit en miettes. Plus de 2 000 constructions – dont certaines emblématiques du paysage lexovien – ont été détruites. La halle au beurre, par exemple, marché couvert et lieu de rencontre par excellence, n'a pas été reconstruite après la guerre.



Les bombardements ont évidemment fait de nombreux sinistrés. En septembre 1946, ils seront plus de 6 000 à se réunir place Thiers pour réclamer la réparation intégrale des dommages de guerre. Société historique de Lisieux (SHL)

23 août 1944 : deux mois après les bombes, la liberté...

Le Débarquement marque la libération de nombreuses villes le long de la côte normande. Les Lexoviens, eux, devront attendre plus de deux mois – le temps que les Alliés s'enfoncent dans les terres – avant de voir leur ville libérée, le 23 août.

Les jours suivant le Débarquement sont synonymes de liberté pour plusieurs communes de la côte normande. Mais pour voir Lisieux enfin libérée du joug de l'Allemagne, il faudra attendre encore plus de deux mois, le temps que les troupes alliées – au fil de longs et difficiles combats – s'enfoncent dans les terres.

De la poche de Falaise jusqu'à Lisieux

Entre juin et juillet, les combats font rage dans d'importantes villes normandes de la façade nord-ouest (Cherbourg, Bayeux, Caen). En revanche, à

l'intérieur des terres, l'avancée des troupes se révèle bien plus complexe.

Au cours du mois d'août, les alliés se dirigent petit à petit vers la zone de Falaise, au sud de Caen. Sur place, d'importants combats éclatent. Face à l'arrivée d'unités alliées supplémentaires, l'armée allemande se retrouve rapidement encerclée.

« La poche de Falaise » s'affiche comme un lieu stratégique : les alliés veulent la refermer au plus vite, tandis que les troupes allemandes – composées d'environ 100 000 hommes – tentent de s'en

extraire.

Même si 50 000 Allemands parviennent à s'échapper, cette poche se referme le 21 août. Cette victoire va permettre aux troupes d'avancer bien plus vite. Paris sera libérée le 25 août. Sur le chemin qui mène à la capitale se trouve Lisieux, elle sera libérée deux jours avant.

Lisieux libérée, mais Lisieux saccagée

Le 22 août, après plusieurs tentatives d'approche, les soldats écossais et anglais de la 7^e division blindée arrivent à Lisieux, dans une ville déjà en ruines. Les alliés parviennent à

atteindre le secteur de la gare et y passent la nuit. Pendant ce temps, les troupes allemandes restent sur les hauteurs de la ville, et des tireurs campent dans la basilique.

Le lendemain, dès l'aube, des combats reprennent en centre-ville, tandis que plusieurs chars anglais prennent la direction de la basilique. Les Allemands décrochent progressivement. Les derniers tireurs ennemis quittent la ville à l'aube du 24 août.

• Quentin DOS SANTOS MELGAR



Une lexovienne offre du cidre aux libérateurs, rue du Capitaine Vié. Société historique de Lisieux (SHL)

En moins d'une décennie, Lisieux renaît de ses cendres

Après l'euphorie de la libération, le retour à la réalité est rude : la ville est en ruine et il faut la reconstruire. Après d'importants travaux de déblaiement, des baraquements provisoires se mettent en place, mais les logements manquent.

1945. La Seconde Guerre mondiale touche à sa fin. À Lisieux comme dans de nombreuses autres villes meurtries par les bombardements, la question de la reconstruction se pose.

Dès le mois d'août, d'importants travaux de déblaiement et de mise en état des rues ont lieu et dureront jusqu'à l'année suivante. Sur le papier déjà, la tâche s'annonce difficile, plus d'une quarantaine d'hectares de ruines s'étalent sur toute la ville. Mais le manque de moyens humains et techniques rend la tâche plus difficile encore.

Des baraquements installés dès 1946

Dès 1946, des baraquements de fortunes – offerts par la Suède et les États-Unis – sont installés dans plusieurs endroits de la ville, sur la place de la République ou sur la place Gambetta notamment. Ces baraquements, bien que précaires, logent des civils et font

réapparaître les commerces de base (comme les boulangeries par exemple, voir photo ci-contre).

Une reconstruction par Robert Camelot

La reconstruction du Havre a été confiée à Auguste Perret, celle de Lisieux sera confiée à l'architecte et urbaniste Robert Camelot. Le plan de reconstruction sera validé en janvier 1947 avec le même principe que pour sa cousine normande, « reconstruire vite et bien ».

Une reconstruction nécessaire face au manque de logements. Les rares bâtisses qui ne sont pas tombées sous les ruines ont été réquisitionnées par la mairie et se sont retrouvées rapidement occupées et surpeuplées.

De plus, les exilés, qui avaient fui en campagne pendant la guerre, souhaitaient naturellement revenir à Lisieux. D'où une demande de logement extrêmement forte.

Une chantier d'une décennie

Les premiers chantiers débutent en 1948, de part et d'autre de la rue Aristide Briand. Ces premières pierres marquent la naissance « d'une ville nouvelle », bien loin du style d'avant-guerre, avec d'ambitieux constructions : de grands magasins, des bâtiments modernes.

La ville fut reconstruite en environ une décennie pour sa majeure partie. De nombreux civils ne sont retournés à Lisieux que bien plus tard, parfois à l'aube des années 1960, en se retrouvant face à une ville métamorphosée par rapport à celle de l'avant-guerre.

Le quartier d'Hauteville, dont la première pierre fut posée le 10 juin 1963, marque l'un des derniers temps forts de l'extension de Lisieux, dans la continuité de cette modernisation urbaine.

• Quentin DOS SANTOS MELGAR



Photo prise devant le baraquement de la boulangerie pâtisserie Coquillat. Un des premiers construits après les bombardements. Société historique de Lisieux



La ville de Lisieux a été reconstruite en environ dix ans. Ici, une image de la place Thiers, alors en plein chantier. Société historique de Lisieux (SHL)